

Copenhague, 3 Janvier 1887.

2040

1240

Monsieur,

Vous voyez, je me suis rendu sans hésiter à votre conseil, à cette différence près que je fais le voyage dans le sens inverse, et que je passe par Stockholm en allant au lieu de le faire en revenant. Je suis venue de Stettin jusqu'ici en bateau, et cela m'a suffi pour apprécier la Baltique en hiver. nous avons été secourus d'une belle façon; heureusement que je suis solide; je n'ai pas mal résisté. Mais c'eût été terrible s'il avait fallu endurer cela pendant plus de trois jours. Je vous remercie une fois encore de votre bon conseil, qui m'a épargné bien des fatigues inutiles.

Reste la traversée de Stockholm à Hangö,  
mais on la dit bien moins pénible que celle  
de la Baltique proprement dite. D'ailleurs j'ai  
fait l'essai de mes forces, et j'ai bonne confiance  
en moi.

C'est tout l'ensemble de mon plan de voyage  
qui m'a décidé à suivre la voie que je suis.  
Je tiens à être à Moscou pour le 12/24  
Janvier, date du centenaire de la nouvelle  
université. Il y aura à cette occasion une  
fête qui ne manquera pas d'être intéressante,  
et un professeur de l'université de Moscou  
à qui j'ai été adressé m'a vivement engagé  
à ne pas la manquer. — Ce n'était pas possi-  
ble si j'avais pris la voie de terre; je serais  
arrivé à Moscou trop tôt, et n'aurais pu  
y rester jusqu'à cette date. Mon voyage  
est donc le suivant: deux jours encore ou  
trois à Copenhague, qui est une bien charmante  
ville, puis quatre ou cinq jours à Stockholm  
le 2/13 Janvier je serai à Helsingfors, où

Je suis attendu ; le 5/17 à Pétersbourg,  
le 11/23 à Moscou ; puis si j'ai le  
temps, je pousserai jusqu'à Nizny-nogorod ;  
je descendrai à Smolensk, - de là à  
Pskow. - Je vous avoue que je suis assez  
tente par la course en traîneau, à moins  
qu'elle soit dangereuse. Je suis très-chaude-  
ment habillé et j'ai une excellente pelisse.  
D'ailleurs je venais ; il est bien entendu  
que si le vent est du nord, je ne veux pas  
m'y exposer ; - il est surtout bien entendu que  
si vous me conseillez de ne pas le faire, je  
suis tout-à-fait décidé à y renoncer. - mais  
j'aurais un certain plaisir à le faire.

Si ce n'était abuser de votre bienveillance,  
je profiterais bien volontiers de votre offre de  
recommandations à Pétersbourg. Je n'y  
connais absolument personne, et l'on perd sou-  
vent un temps précieux à s'orienter, faute  
de bons conseils. Si vous voulez bien me  
présenter à quelqu'un qui voudrait bien m'ai-

der de quelques conseils pratiques, je vous en  
serais mille fois obligé. Mais il va sans  
dire que j'accepte à une seule condition, c'est  
que ce ne soit un dérangement ni pour vous,  
ni pour la personne à qui vous voudriez bien  
me recommander. Si vous le vouliez bien, je  
trouverais votre lettre porte restante à Péters-  
bourg, en y arrivant, dans une quinzaine  
de jours.

Je ne puis aux vous dire combien toute votre  
bienveillance me touche, et combien je suis hon-  
teux d'en abuser comme je fais. Et je ne  
fais encore que commencer ! Je chercherai à  
me faire pardonner à Doyat ; je chercherai  
tout au moins à vous faire voir combien  
je vous ai de profonde reconnaissance et de  
très-sincère et très-respectueux dévouement.

Lucien Heuz

Kieff, 19/31 Janvier 1887.

1241

~~2041~~

Vrs. honore' Monsieur,

Vous serez peut-être étonné d'apprendre que  
je suis à Kieff. J'étais moi-même un  
peu indécis sur la suite de mon voyage, et  
c'est pour cela que je ne vous écris qu'aujourd'hui  
qu'il est tout à fait assuré. Étant moi d'avois  
bardi à vous remercier des recommandations de  
Madame Reichmüller et de la vôtre; bien que  
je n'aie pu m'en servir que durant les derniers  
jours, elles m'ont été du meilleur secours. M.  
Jürgenson s'est mis à ma disposition avec une  
amabilité charmante, et m'a rendu de fort  
grand service; M. Fehrmann m'a introduit dans  
la famille, où j'ai été reçu avec une bonne

grâce éparpillée.

Je me suis arrêté un peu plus que je ne pensais à Moscou, où j'ai trouvé des connaissances et des amis. - L'on m'a détourné d'aller à Nijny-Nowgorod, et m'a engagé vivement à descendre jusqu'à Kieff. C'est ce que j'ai fait, et je ne le regrette pas. - Je pense y rester deux jours; puis deux jours à Odessa; puis je remonterai directement, par Brest-Litewsk et Bialystock, jusqu'à Pskoff. - Si le temps le permet, j'arriverai par traîneau à Dorpat le dimanche 25/<sup>janvier</sup> 6 février au soir; sinon, le même jour, par le chemin de fer.

Si mon arrivée se trouvait retardée pour une raison quelconque, je vous en avertirais par télégramme.

Voulez-vous me permettre, puisque vous m'avez si gracieusement accordé l'hospitalité.

te dans votre maison; de faire adresser  
dès à présent les lettres que l'on m'écrira  
à votre domicile?

Veuillez croire, Monsieur, malgré les  
apparences, qu'il me tarde de me trouver à  
Dorpat. Le grand détour que je fais est une  
concession à ma passion des voyages; - mais en  
réalité je me rapproche de Dorpat en ayant  
l'air de m'en écarter; lorsque je m'embar-  
querai à Odessa, ce sera pour ne plus m'arrê-  
ter qu'auprès de vous

Veuillez bien, Monsieur, présenter à Madame  
Leichmüller l'hommage de mon respect, et  
agréer pour vous l'expression de bien reconnaissant  
et sincère dévouement.

Jacques Hervey

Jan. 87.

Gatchina, Samedi soir

1242

2042

Monsieur l'honorable,

Cette lettre arrivera à Jozpat en même temps que moi, mais vous, arriverez avant moi. Les trois nuits que j'ai passées déjà en chemin de fer, et celle que je vais y passer ~~me~~ ~~te~~ encore m'ont un peu fatigué et surtout m'ont mis dans un tel état que je ne serai certainement pas présentable à Parnvicé. Il me faudra bien une journée pour me remettre dans mon état normal; vous comprendrez donc fort bien que j'aime mieux passer ma journée de dimanche à dormir; je vous arriverai lundi matin, reposé, et un peu plus frais. Je redoute les premières impressions; si vous voyez



5251  
4705

l'air défait que j'ai en ce moment, vous ne  
trouverez bien peu vivant. Mon amour-propre  
en souffrirait fort.

Permettez moi donc, Monsieur, d'aller me  
présenter à vous lundi matin à 10 heures.

Je vais venir ce moment avec un peu d'inquiétude  
et avec beaucoup d'impatience. Je désire  
énormément faire sur vous une bonne impression,  
et gagner votre confiance; - y arriverai-je?

- Et d'autre part il me tarde bien de vous  
dire de vive voix mieux que je ne l'ai pu  
faire par lettre, tout ce que je vous apporte  
de reconnaissance et de respectueux dévouement.

Lucien HELM